

La crise du pic pétrolier: 2011 - une année charnière ?

Publié le 29 décembre 2010 par [Tom Whipple](#)



Wall-Street devient nerveux. Comme les prix du pétrole continuent à grimper que s'accumulent les preuves que croissance de la production énergétique et croissance économique tirent à leur fin, un spectre hante les banques d'investissement et les grandes maisons de courtage de New York. Depuis cinq ans maintenant, Wall-Street et ses échos dans les médias financiers ont ignoré ou nié que la production mondiale de pétrole ait atteint un plateau après 150 années de croissance soutenue. Ceux qui ont admis un problème furent prompts à affirmer que les marchés trouveraient des substituts d'abord sous la forme de quantités illimitées de charbon attendant d'être exploités et ensuite, que 100 ans de gaz de schiste viendraient de façon transparente à la

rescousse.

La nervosité est bien sûr que lorsque la production mondiale d'énergie commence à décliner, le capitalisme tel que nous le connaissons depuis ces derniers siècles ne sera plus le même. Si une nouvelle forme d'un système économique va évoluer, la transition risque d'être longue et douloureuse. Beaucoup, sinon la plupart, des emplois dans le secteur financier vont tout simplement fondre. Par conséquent, pour beaucoup, cacher le jour fatidique où il faut admettre l'inévitable est la solution préférée.

Les événements de 2008 où le pétrole a brièvement grimpé à 147 dollars le baril et l'économie mondiale tremblé pendant des mois sont encore fraîches dans les esprits. Le système bancaire occidental et Détroit ont dû être renfloués par des gouvernements américain et européen de plus en plus insolvable. S'il n'y avait pas eu inversion rapide des prix du pétrole lorsque la demande a faibli et le pétrole a plongé à 32 dollars le baril, nous serions aujourd'hui dans un monde radicalement différent.

Nous entrons en 2011 et le déni de changements importants à venir perdure. Les prix du pétrole continuent d'augmenter, mais jusqu'à récemment, l'idée est qu'ils pourraient monter encore un peu, mais certainement pas jusqu'à endommager la reprise économique. Le baril peut monter légèrement au dessus de 100 \$ le baril, mais certainement pas beaucoup plus. Cependant, ces dernières semaines, quelques faibles voix ont murmuré dans les médias que tous n'allait peut-être pas aussi bien qu'espéré.

Où en sommes-nous réellement ? Il y a quelques semaines les nouvelles les plus inquiétantes de l'année sont venues de Pékin où fut annoncé prudemment que dorénavant la production chinoise de charbon ne pourrait probablement plus s'accroître. Le charbon chinois est bien sûr, l'un des miracles de notre temps. Débutant à 100 millions de tonnes par an environ à la prise de pouvoir de Mao Tsé-Tung, jusqu'au tournant du siècle actuel, la production annuelle est passé à 1 milliard de tonnes. Ensuite, la production a réellement pris son envol en grimpant jusqu'à environ 3,2 milliards de tonnes dix ans plus tard. Avec la production défaillante de pétrole et la plus grande part de la production industrielle du monde transitant par la Chine, Cette augmentation régulière de la production de charbon a alimenté la Chine et donc l'essentiel de la croissance économique dans le monde cette dernière décennie.

Aujourd'hui, avec le pic de production mondiale de combustibles fossiles, les perspectives économique mondiale change considérablement. Pékin, habitué à une croissance annuelle du PIB de 8-10%, intensifie déjà ses importations de charbon et ratisse activement les ressources étrangères en combustibles fossiles que les étrangers sont prêts à vendre. Si Pékin ne parvient pas à suffisamment augmenter ses importations de charbon ces prochaines années, il devra alors probablement augmenter ses importations de pétrole et de gaz naturel liquéfié.

L'AIE explique qu'en 2010, la demande mondiale de pétrole a augmenté de 2,5 millions de barils par jour (Mb/j) et annonce, au cours du 3ème trimestre, un « vertigineux » taux annuel d'accroissement de la demande à 3,3 Mb/j. Comme d'aussi rapides taux de croissance de la consommation ne peuvent évidemment pas durer très longtemps face à une augmentation de production très lente voire nulle, l'AIE affirme que l'augmentation de la demande en 2011 va ralentir à une moyenne de 1,3 Mb/j.

Simplement pour soutenir l'augmentation de la demande du 3^{ème} trimestre, les stocks mondiaux ont baissé de 1,3 Mb/j. Jusqu'à présent, l'Arabie saoudite, seul pays revendiquant une importante capacité de production excédentaire, s'est montrée peu encline à augmenter la production.

Les tendances des prochains mois ne suggèrent pas une importante baisse prochaine de la demande. L'hémisphère nord, de Chicago au Japon via l'Europe, est en proie à des conditions météorologiques inhabituellement froides garantissant prix élevés du pétrole et consommation de charbon. La Chine est encore en proie à des pénuries de charbon généralisées induisant des coupures de courant et une demande élevée de charbon et pétrole importés pour alimenter les générateurs de puissance auxiliaires.

Certains disent déjà que les prévisions de l'AIE d'une augmentation d'1,3 Mb/j l'année prochaine sont bien trop faibles. La grande inconnue des années à venir est la taille et la disponibilité des capacités de réserve de l'OPEP. Si la majorité des 5 ou 6 Mb/j de capacité de production que l'OPEP affirme avoir en réserve n'existent pas ou ne peuvent être disponibles en temps opportun, alors des prix du pétrole beaucoup plus élevés sont probable au printemps prochain. Ceci, bien sûr, réduira de nouveau la demande, amorçant un autre cycle de baisse de la demande, de dégâts économiques, et des prix éventuellement plus bas. Peu importe ce qui se passera, 2011 s'annonce être une année intéressante, probablement une année charnière.